

# MOUVEMENT ET VOYAGE

Vous lisez une version tronquée de cette pièce.  
Pour découvrir l'ensemble, contactez-moi

[philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com)  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD  
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.

*Une comédie-dramatique de*

*Philippe Caure*

*2 personnages – 14 minutes environ*

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.  
Renseignements : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) / [philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com) / [www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

## ***PERSONNAGES***

### **L'HOMME**

*Costume et cravatte*

### **L'ESPRIT**

*Habit simple et neutre*

*\*Le texte peut être joué par des femmes en féminisant le texte.*

## ***DÉCOR***

*Deux chaises.*

*Retrouvez toutes les pièces  
de Philippe Caure sur  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)*

*Le rideau s'ouvre sur une pièce vide et blanche. Seules deux chaises sont présentes, une contre le mur gauche, l'autre renversée au fond. L'Homme est allongé sur le sol, bras et jambes collés sur le corps. Un instant, et il se relève. Il inspecte l'endroit rapidement.*

**L'HOMME**

Il y a quelqu'un ?

**L'ESPRIT**

*Passé la tête par la coulisse de gauche.*

Oui, enfin ça dépend si c'est nécessaire.

**L'HOMME**

Nécessaire ? Mais vous êtes là. Nécessaire ou pas c'est un fait, vous êtes là !

**L'ESPRIT**

En fait, ça dépend de toi.

**L'HOMME**

Qui êtes-vous ?

**L'ESPRIT**

Dieu le père !

**L'HOMME**

*Il s'esclaffe.*

Impossible, tu n'existes pas pour moi.

**L'ESPRIT**

Oui c'est vrai. Mais ça me faisait une entrée plus théâtrale.

**L'HOMME**

Alors ? Qui es-tu ?

**L'ESPRIT**

Je n'en sais rien, tu viens de me faire exister en me posant une question. Je suppose donc que je suis la réponse à ce que tu crois. Si tu avais cru en Dieu alors j'aurais pu être Dieu. Si tu crois en quelque chose de plus pragmatique, je suppose que je dois être ton inconscient. Mais entre nous, « Dieu le père » j'aimais bien, ça fait classe, même si ça n'apporte rien de plus à la situation.

**L'HOMME**

Comment est-il possible de ne pas savoir qui ont est ? De toute façon, tu peux être qui tu veux, je ne crois en rien.

**L'ESPRIT**

Tout le monde croit forcément à quelque chose, et cela dès la naissance, sinon on meurt. Un bébé, d'une certaine façon, croit en l'amour de sa mère sinon il refuse de vivre.

**L'HOMME**

Je pensais à Dieu, je ne crois en aucun dieu.

**L'ESPRIT**

Croire c'est croire. Je suis tes valeurs, je suis ton inconscient, je suis ton engagement, je suis l'humain. Tu es ton propre Dieu et en ce moment, tu te parles à toi même.

**L'HOMME**

*Il rit.*

Ce ne sera pas la première fois que je parlerai tout seul.

**L'ESPRIT**

Bien, alors nous avons une bonne base pour commencer.

**L'HOMME**

D'accord. La question suivante est : où sommes-nous ?

**L'ESPRIT**

Techniquement et si l'on parle de ton corps physique, tu es entre la vie et la mort à l'hôpital. Ce qu'il y a de spécial dans ta situation c'est que tu viens de rater ton suicide.

**L'HOMME**

Ah oui ! Ça me revient, j'ai fait ça ! Je ne suis donc pas mort.

**L'ESPRIT**

Pas encore. Pourtant, c'était un vrai suicide, pas un appel au secours. Pas moyen d'y échapper, toutes les conditions étaient là : Dixième étage, pas de téléphone sur toi ; et personne ne te savait là. Mais ce soir, il y avait du vent, des vents exceptionnels d'après la météo. Alors que tu tombais, il y a eu cette bourrasque violente, suffisamment puissante pour pousser ton corps dans la fenêtre du voisin du 7ème. Ce qui fait que la chute mortelle s'est transformée en chute grave. Ce n'est pas de chance, tout de même.

**L'HOMME**

J'ai découvert une nouvelle sensation, c'était fugace, mais extraordinaire, j'ai flotté à 20 mètres du sol. Cela commence à me revenir. Mais je ne me souviens pas avoir eu mal.

**L'ESPRIT**

C'est normal, j'avais coupé le jus. Je suis plus rapide que toi pour ces choses-là. J'ai lâché quelques hormones hyper-efficaces, pour nous balancer dans un sommeil aussi rapide que profond : le black-out cérébral. Cela nous a évité de ressentir l'atroce douleur qui aurait pu provoquer une crise cardiaque fulgurante.

**L'HOMME**

Pourquoi est-ce que tu ne m'a pas laissé mourir ? Qu'importe le moyen, la crise cardiaque m'allait aussi bien que le bitume. Le résultat était le même. Tu as donc changé d'avis à cause du vent.

**L'ESPRIT**

J'en suis le premier surpris, d'habitude je sais les choses plus vite que toi. Mais pourquoi ça s'est passé comme ça ? Je ne pourrais pas le dire.

**L'HOMME**

Si je ne suis pas mort, j'aimerais savoir pourquoi tu viens de m'en empêcher ?

**L'ESPRIT**

Mais qu'est-ce que t'es con ! Je suis ce que tu décides de me faire dire. Je pourrais même être vraiment Dieu. Et dire que je respecte le libre arbitre que je t'ai donné moi-même. On s'en fout ! On se fout complètement des noms, de la couleur de la robe, ou de la longueur de la barbe. La seule vérité est que cette discussion est en cours et que tu as

une décision importante à prendre. La bourrasque de vent, qui vient de te transporter à l'hôpital, fait que tu dois choisir de vivre ou de mourir. Le médecin, là, dehors est compétent, mais tu dois décider de l'aider.

**L'HOMME**

Non... J'ai déjà pris ma décision en sautant. Qu'on me laisse mourir en paix.

**L'ESPRIT**

Je sais, mais je n'y peux rien, si t'es un miraculé... Oups... Désolé c'est mon côté Dieu le père, ça... Mais, il est clair que tu ne voulais pas mourir, parce que tu as refusé la crise cardiaque.

**L'HOMME**

Pas moi, toi.

**L'ESPRIT**

Toi, moi. C'est pareil. Bon qu'est-ce qu'on fait ?

**L'HOMME**

Rien.

**L'ESPRIT**

Dans ce cas-là, c'est le coma.

**L'HOMME**

C'est grave ?

**L'ESPRIT**

Je crois que c'est ça.

*Il montre l'endroit où ils sont.*

**L'HOMME**

Ça quoi ? Ça là ? Nous, ici ? Mais je ne sais même pas où on est. C'est quoi, ça ?

**L'ESPRIT**

Ça, je ne sais pas trop. Techniquement tu n'es ni mort, ni vivant, ni dans le coma ni éveillé. Tout cela dépend pas mal des médecins aussi. Mais il y a fort à parier que le coma ne sera pas si différent. Oui, il y aura peut-être des changements de nuances dans les couleurs, mais ça ne devrait pas évoluer beaucoup. L'avantage du coma, c'est qu'on est lavé, soigné et nourrit par des tuyaux pendant qu'on fait la sieste. C'est toujours des soucis en moins, moi j'appelle ça la sieste royale.

**L'HOMME**

Cela ne risque pas de devenir un peu... chiant ?

**L'ESPRIT**

Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Pour l'instant ça me va, je suis dans mon élément. Les trucs bizarres et incompréhensibles, je connais bien. Je t'ai déjà réussi quelques rêves bien « perchés ».

**L'HOMME**

Oui, des cauchemars aussi. On va bien trouver une solution. L'idée de départ c'était de mourir. C'est ça, repartons sur de bonnes bases.

## L'ESPRIT

*Ironique.*

Un suicide pour de bonnes bases de départ, oui ça me semble bien.

*Un temps, il réfléchit.*

En fait, je dirais plutôt que le suicide est la conséquence. Alors quelle est la cause ?

## L'HOMME

La cause, c'est que je suis fatigué de me battre. J'avais une haute opinion de ma fonction d'homme politique. Je suis allé voir tout le monde, la France d'en haut et celle qui survit en bas. J'ai visité des hôpitaux, des écoles, et des usines. J'étais sincère quand je défendais mes idées. Je voulais être utile réellement. Bien sûr, j'en tirais des bénéfices on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. À l'instar des comédiens de théâtre. Je gagnais de l'argent avec ma passion, et j'adorais me faire voir. Ça, personne ne le reprochera à un acteur, mais quand c'est un homme politique, c'est forcément louche.

## L'ESPRIT

Ça n'a pas toujours été un préjugé, il y a eu des affaires tout de même. Pas toi, je sais bien que tu n'as jamais touché plus que la loi t'autorisait, mais tu n'a jamais renoncé à une indemnité, même la plus petite.

## L'HOMME

Je n'en ai pas honte. Par contre tu remarques que je préfère renoncer à la vie. C'est un sacrifice plus fort. Car ce qui m'a dégoûté le plus, c'est cette très nette impression que toutes ces années de combat ont été vaines. Il y a des idées qui se répandent encore à notre époque, qui me sidèrent à un tel point que parfois je me demande si je n'ai pas rêvé mes livres d'histoire. Je pensais que les drames passés auraient servi de leçon. Mais non. Je n'en peux plus, je suis fatigué comme Sisyphe qui pousse sa pierre au sommet d'une montagne pour la voir retomber de l'autre côté. C'est un recommencement éternel.

## L'ESPRIT

Tu es pourtant né de cela. Si tout avait été immobile autour de toi tu ne serais qu'un caillou. Regarde-toi, écoute-toi et comprends que tu es un être constamment mobile. À chaque fois que tu respirez, qu'est-ce qui se passe ?

## L'HOMME

En ce moment je crois que c'est bip-bip.

## L'ESPRIT

Quoi ?

## L'HOMME

Bip-Bip. C'est la respiration assistée de l'hôpital.

*Il rit tout seul.*

Bon, oui, pardon. J'ai bien le droit de rire un peu, c'est ma vie après tout, enfin pour être plus précis, ma mort. Bien... Tu disais ? Oui ! Quand je respire... j'avale de l'air.

## L'ESPRIT

Oui et tu expires ensuite. Si cela s'arrête, tu meurs. C'est la même chose pour ton sang, il

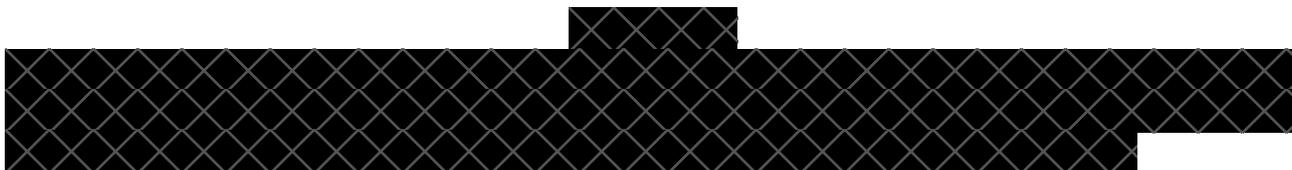
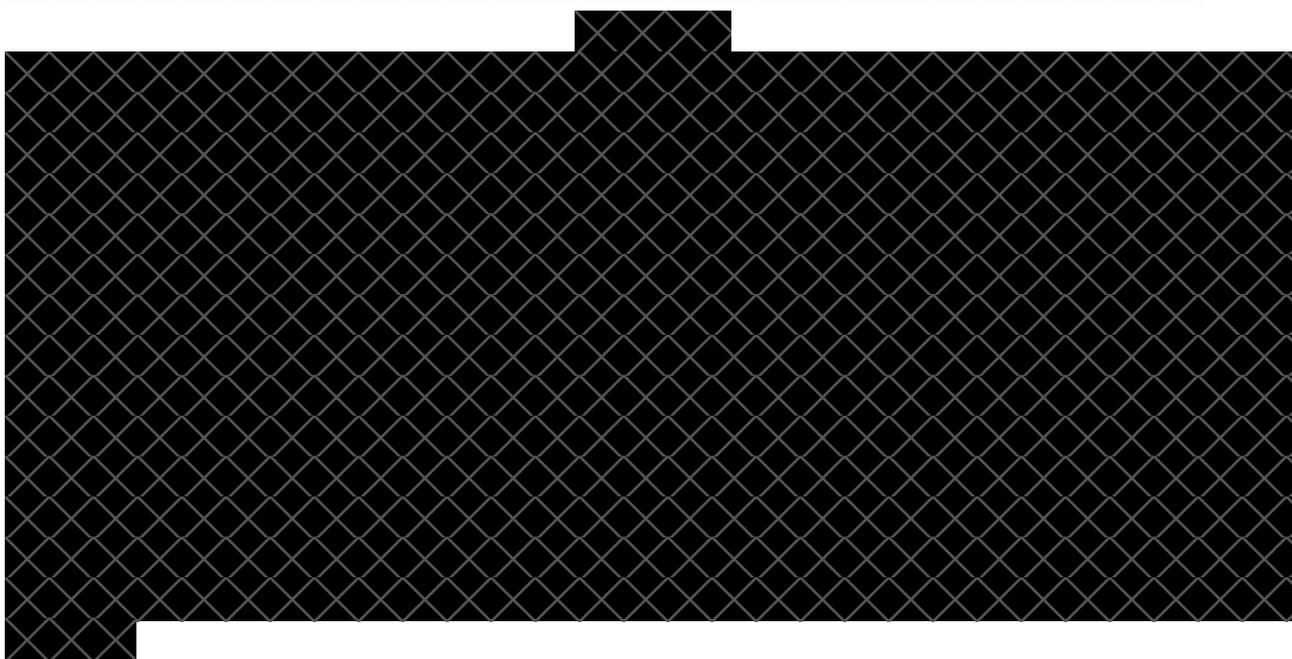
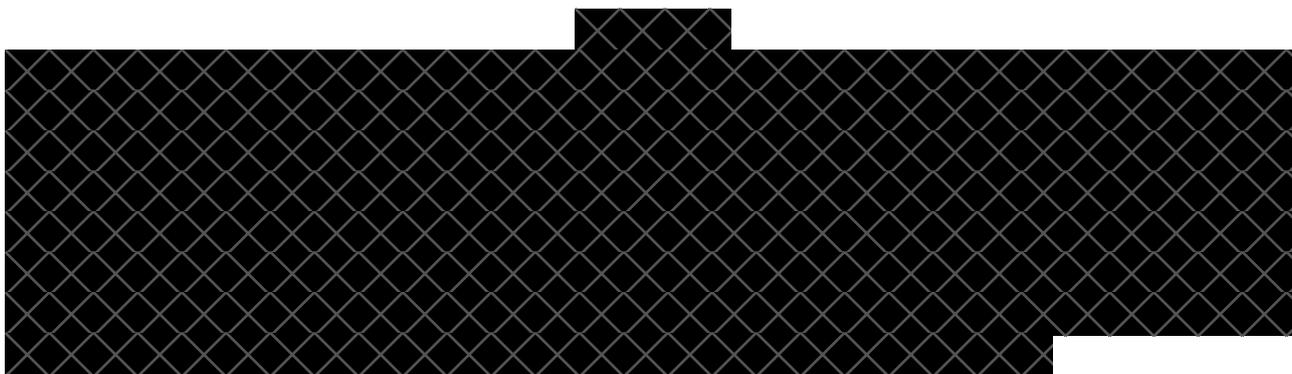
circule et entraîne la même conséquence s'il s'arrête. Tu manges, tu jeûnes. Tu as chaud tu enlèves le pull que tu vas remettre une heure après, car la nuit froide sera tombée. Tu dors, tu veilles. Tu aimes, tu détestes.

**L'HOMME**

Je ris, je pleure. Je bois, je pisse. Ça va, j'ai compris. Où veux-tu en venir ?

**L'ESPRIT**

Dis-le toi même. Puisque tu ne veux pas mourir.



[REDACTED]

## L'HOMME

[REDACTED]

[REDACTED]

*RIDEAU.*